

La difficulté de la mort de la mère pour la fille dans  
le recueil de nouvelles *Insecte* de Claire Castillon

Romaanisen filologian kandidaatintutkielma  
Jyväskylän yliopisto  
Helmikuu 2014  
Taru Aalto



JYVÄSKYLÄN YLIOPISTO

<b>Tiedekunta – Faculty</b> Humanistinen	<b>Laitos – Department</b> Kielten laitos
<b>Tekijä – Author</b> Taru Aalto	
<b>Työn nimi – Title</b> La difficulté de la mort de la mère pour la fille dans le recueil de nouvelles <i>Insecte</i> de Claire Castillon	
<b>Oppiaine – Subject</b> Romaaninen filologia	<b>Työn laji – Level</b> kandidaatintutkielma
<b>Aika – Month and year</b> 02/ 2014	<b>Sivumäärä – Number of pages</b> 20
<b>Tiivistelmä – Abstract</b> <p>Työn tavoitteena oli tutkia ja vertailla tytärten suhtautumista äidin kuolemaan kahdessa Claire Castillonin novellissa, jotka ovat osa Castillonin novellikokoelmaa <i>Insecte</i> (2006). Kaikki novellikokoelman 19 novellia käsittelevät äidin ja tyttären välisiä suhteita poikkeuksellisen suoralla ja myös tabuja rikkovalla tavalla. Kokoelmasta on valittu työn aiheeksi kaksi novellia, joissa lähtökohdat ja näkökulma ovat suunnilleen samanlaiset: äiti on kuolemassa lyhyen ajan sisällä, ja tyttären täytyy yrittää hyväksyä tilanne. Kummassakin novellissa tyttärellä on vaikeuksia ymmärtää äidin terveydentilan vakavuutta, joten äidin heikentynyt toimintakyky ärsyttää heitä ja saa heidät käyttäytymään epäkunnioittavasti äitiä kohtaan. Tyttäret myös arvostelevat äidin toimintaa erittäin kriittisesti ja ikävään sävyyn, mikä rikkoo länsimaisen kulttuurin normeja vaatimuksesta osoittaa ymmärrystä ja kunnioitusta ikääntyvää vanhempaa tai kuolevaa läheistä kohtaan.</p> <p>Ensimmäisessä analysoidussa novellissa äiti sairastaa pitkälle edennyttä syöpää, toisessa novellissa äiti tekee kuolemaa ilman mitään erityistä diagnosoitua sairautta, elintoimintojen heiketessä korkean iän vaikutuksesta. Koska molemmat tyttäret suhtautuvat äidin kuolemaan länsimaisessa yhteiskunnassa vallalla olevan ”dekonstruoidun kuoleman” ajatusmallien kautta, heidän on vaikea hyväksyä sitä tosiasiaa, ettei kuolemaa voi pitää loputtomiin loitolla lääketieteen tai terveiden elämäntapojen avulla, ja että kuolemalle ei aina voida löytää yksiselitteistä selvää syytä tai sen aiheuttavaa sairautta. Ensimmäisessä novellissa, jossa äidin tuleva kuolema on syövän aiheuttama, tytär onnistuu lopulta hyväksymään äidin kuoleman ja muuttaa käyttäytymistään kunnioittavammaksi äitiä kohtaan. Toisessa novellissa tytär ei ymmärrä äidin tilan vakavuutta eikä hyväksy tämän kuolemaa ennen kuin äiti lopulta kuolee. Tämä johtuu tietyn kuoleman aiheuttavan sairauden puutteesta, jollaista dekonstruoidun kuoleman käsitteistö vaatii, ja estää näin tyttären käyttäytymisen muuttumisen äitiä kohtaan ennen tämän kuolemaa.</p>	
<b>Asiasanat – Keywords</b> Castillon, kuolema, vanheneminen, terveys, huolenpito, perhesuhteet	
<b>Säilytyspaikka – Depository</b> Jyx.jyu.fi	
<b>Muita tietoja – Additional information</b>	



## Table des matières

<b>0</b>	<b>Introduction</b> .....	<b>7</b>
<b>1</b>	<b>Généralités</b> .....	<b>9</b>
1.1	La mort dans la culture occidentale moderne.....	9
1.1.1	La mort déconstruite .....	10
1.1.2	La mort opportune dans la vieillesse .....	11
1.1.3	La responsabilité de la mère ou du père mourant .....	11
<b>2</b>	<b>La fille face à la mort de la mère</b> .....	<b>11</b>
2.1	Le recueil de nouvelles <i>Insecte</i> de Claire Castillon .....	11
2.1.1	« Un anorak et des bottes fourrées » .....	12
2.1.2	« Ma mère ne meurt jamais ».....	12
2.2	Étude des thèmes communs.....	12
2.2.1	Actes, paroles et sentiments négatifs de la fille contre la mère .....	13
2.2.2	Actes de la mère jugés par la fille.....	14
2.2.3	L'acceptation de la mort de la mère.....	16
2.3	Comparaison des deux nouvelles .....	17
<b>3</b>	<b>Conclusion</b> .....	<b>19</b>
	<b>Bibliographie</b> .....	<b>20</b>



## 0 Introduction

La mort, un des événements les plus naturels de l'existence humaine, est devenue difficile à affronter par un individu dans la culture occidentale contemporaine. La mort a été occultée par le fait que la plupart des décès se passent dans les hôpitaux, pas à la maison ou dans d'autres circonstances naturelles comme auparavant. Cette isolation concrète de la mort et des personnes mourantes a rendu difficile de comprendre et d'accepter la mort de quelqu'un qui fait partie de notre vie quotidienne. Par conséquent, il est devenu problématique de savoir comment se comporter vis-à-vis d'une personne mourante. Selon les normes de la culture, on n'exprime pas publiquement des sentiments et des pensées négatifs concernant les personnes qui vont décéder dans peu de temps. Les normes définissent également les manières acceptables de traiter ces personnes. Pourtant, la mort du père ou de la mère de quelqu'un, en particulier, peut susciter des sentiments et des pensées contradictoires et remarquablement négatifs à l'égard du parent en question. De même, la mort de la mère ou du père peut être pénible à accepter. Le mélange des sentiments de responsabilité, d'injustice et d'être abandonné par la mère ou le père rend l'expérience difficile à vivre. Il est très difficile de raconter ces sentiments aux autres, parce que selon les traditions culturelles on veut montrer du respect et de la gratitude pour la mère ou le père sur le point de mourir. Ce sujet, comme plusieurs autres questions complexes liées aux pratiques culturelles, peut être traité plus ouvertement par les moyens de la littérature.

Les dix-neuf nouvelles du recueil *Insecte* de Claire Castillon décrivent des relations mère-fille assez difficiles et pénibles. Dans deux des nouvelles, « Un anorak et des bottes fourrées » et « Ma mère ne meurt jamais » la situation et le point de vue sont assez similaires : la mère va bientôt mourir et la fille doit essayer de l'accepter. Dans la première nouvelle, la mère souffre du cancer, dans la deuxième la mère ne souffre pas d'une maladie particulière mais elle est sur le point de mourir à cause de son grand âge. Dans toutes les deux nouvelles les filles ont des difficultés d'accepter la mort prochaine de la mère, et la situation évoque des sentiments et des actes contradictoires et surtout négatifs chez les filles, mais dans une proportion différente.

Quelles sont les raisons pour les sentiments négatifs évoqués chez les filles ? Pourquoi est-il difficile pour les filles d'accepter la mort de la mère ? Comment Castillon décrit-elle les conflits entre les mères et les filles ? Pour répondre à ces questions, nous étudierons d'abord la manière dont les filles se comportent envers la mère et les sentiments que les actes de la mère évoquent chez les filles. Nous analyserons également la manière dont les filles jugent les actions de la mère et surtout les raisons pour ces jugements. Nous ferons une comparaison entre les deux nouvelles pour savoir s'il y a des différences entre les raisons pour la difficulté d'accepter la mort de la mère quand les raisons du décès sont différentes.



# 1 Généralités

## 1.1 La mort dans la culture occidentale moderne

Dans la société prémoderne la mort et les mourants faisaient partie de la vie habituelle de la majorité des gens. Les mourants étaient soignés à la maison et le décès était vu et accepté comme une partie naturelle de la vie humaine<sup>1</sup>. Quand la médecine s'est développée et centralisée dans les hôpitaux, le soin des personnes mourantes a aussi été transféré là-bas, pour des raisons pratiques. Cette isolation physique des mourants a fait que la mort ne fait plus partie de la vie quotidienne, ce qui est à l'origine de la pratique et de la mentalité d'exclure et de cacher complètement la mort dans la société moderne<sup>2</sup>.

Malgré le développement idéologique, scientifique, technique et médical de la culture occidentale moderne, la mort reste le destin inévitable de l'être humain. Étant donné que tous les autres secteurs de la vie et du monde sont devenus contrôlables par la raison humaine, l'incapacité de vaincre la mort est ressentie comme l'échec de l'humanité, comme l'humiliation qu'on ne veut pas exposer ou contempler<sup>3</sup>. À cause de cette réticence commune d'être rappelé de la mortalité de l'être humain, la mort est plus que volontiers cachée et isolée de la société par l'hospitalisation des personnes mourantes, dès les premiers signes de la mort qui s'approche<sup>4</sup>.

Puisque toute confrontation et tout traitement des personnes mourantes ont été confiés à la garde des spécialistes de la médecine, la mort est devenue inavouable dans tous les autres domaines de la société<sup>5</sup>. Par conséquent, le silence social développé autour de la mort a fait que nous sommes incapables de discuter sur la mort d'une manière sensée avec une personne qui est influencée par la mort de façon inévitable : avec un mourant ou une personne en deuil<sup>6</sup>. De même, il est devenu difficile de savoir comment se comporter à l'égard de ces personnes. Malgré cela, l'être humain moderne ne se contente pas de rester impuissant ou inactif devant la mort. Pour avoir l'impression de

---

<sup>1</sup> Giddens 1991 : 161

<sup>2</sup> Giddens 1991 : 161

<sup>3</sup> Bauman 1992 : 133-134

<sup>4</sup> Bauman 1992 : 136

<sup>5</sup> Bauman 1992 : 134

<sup>6</sup> Bauman 1992 : 135

pouvoir la maîtriser, la mort doit toujours être vue comme une conséquence de causes particulières, qui peuvent être évitées ou guéries<sup>7</sup>. Ce mode de fonctionnement est caractérisé comme une « déconstruction de la mort »<sup>8</sup>.

### 1.1.1 La mort déconstruite

La vérité qu'on ne peut pas échapper à la mort « à la fin » n'est bien sûr pas niée. Cependant, chaque décès particulier, et celui d'une personne particulière, peut être maintenu à distance et reporté à plus tard. Chaque mort a sa cause particulière, et une autopsie n'est pas considérée comme complète avant que cette cause ait été révélée<sup>9</sup>. Les médecins qui prennent soin des personnes mourantes ne luttent pas contre la mortalité, ils luttent contre les maladies mortelles, et assez souvent ils sont capables de les guérir. Pourtant, il y a toujours des décès que les médecins ne peuvent pas faire reculer. Ces échecs occasionnels ne sapent pas l'autorité d'un médecin ou de la médecine, parce que chaque décès est vu comme la conséquence du fait que le traitement efficace n'a *pas encore* été inventé<sup>10</sup>. Mais, après quelque temps et recherche complémentaire le traitement sera - et devrait être - inventé.

La lutte contre les causes d'un décès n'est pas confiée seulement à la garde des professionnels de la médecine. Chaque individu est responsable de la continuation de sa vie par les actes qu'on peut faire pour éviter les maladies mortelles, par exemple manger des légumes et pas de sucre, arrêter de fumer ou faire de l'exercice physique. La lutte contre la mortalité, qui en soi n'est pas possible, est devenue une lutte quotidienne pour la santé<sup>11</sup>. La sensation d'être capable d'avoir un effet sur les causes d'un décès nous incite à l'action, et ces actions prennent tellement de temps qu'il n'en reste plus pour devoir craindre la mort même<sup>12</sup>. Pourtant, la déconstruction de la mort ne nous permet pas d'oublier la mort ou notre mortalité - au contraire, la mort est toujours présente dans la vie sous la forme de la lutte pour la santé<sup>13</sup>.

---

<sup>7</sup> Bauman 1992 : 137

<sup>8</sup> Bauman 1992 : 131

<sup>9</sup> Bauman 1992 : 137-138

<sup>10</sup> Bauman 1992 : 139

<sup>11</sup> Bauman 1992 : 141

<sup>12</sup> Bauman 1992 : 141

<sup>13</sup> Bauman 1992 : 140

### 1.1.2 La mort opportune dans la vieillesse

Grace au développement de la médecine, l'espérance de vie humaine augmente toujours dans la société occidentale moderne. À cause de cela, l'attente de la durée de vie et du temps qui nous reste avant la mort augmente aussi. Par conséquent, même le décès d'une personne considérablement âgée n'est pas nécessairement vu comme un décès opportun<sup>14</sup>. D'ailleurs, dans la société moderne où nous avons tendance à nier les pensées sur la mort tout au long de la vie, il est peu probable que dans la vieillesse, soudain, nous puissions accepter la mort facilement<sup>15</sup>. Cette impuissance est liée à la mort de soi-même ainsi que à la mort d'une personne proche.

### 1.1.3 La responsabilité de la mère ou du père mourant

Dans la culture occidentale moderne, la responsabilité d'aider sa mère ou son père âgé, et mourant en particulier, est vue comme évidente par la plupart de leurs enfants adultes<sup>16</sup>. Néanmoins, le fait de prendre la responsabilité de sa mère ou de son père n'est pas une conséquence directe du fait de se conformer aux normes de la culture. Ce qui amène l'enfant à aider sa mère ou son père âgé aussi, c'est le besoin d'établir une image positive de soi-même vis-à-vis des autres et de renforcer son identité morale<sup>17</sup>. Les enfants veulent faire voir leurs actions sous un jour favorable dans tous les cas, s'ils s'engagent à aider leur mère ou leur père ou non<sup>18</sup>. Le fait d'aider sa mère ou son père est montré et raconté aux autres pour renforcer l'image positive, tandis que les raisons pour le manque d'aider sont expliquées aux autres avec le même objectif à l'esprit.

## 2 La fille face à la mort de la mère

### 2.1 Le recueil de nouvelles *Insecte* de Claire Castillon

Parmi les dix-neuf nouvelles en décrivant des relations mère-fille du recueil de nouvelles *Insecte*, il y a sept nouvelles dans lesquelles la mort peut être considérée comme un des thèmes essentiels. Dans ces sept nouvelles, la mort est rencontrée par

---

<sup>14</sup> Howarth 1998 : 681

<sup>15</sup> Howarth 1998 : 681

<sup>16</sup> Miettinen 2006 : 102

<sup>17</sup> Finch – Mason 1993 : 149

<sup>18</sup> Finch – Mason 1993 : 149

des mères ainsi que par des filles, à cause de raisons variées. Dans le cadre de cette étude, nous nous limiterons à l'étude de deux nouvelles dans lesquelles les éléments principaux sont similaires. Dans les nouvelles « Un anorak et des bottes fourrées » et « Ma mère ne meurt jamais », la mère est sur le point de mourir et souffre des divers problèmes de santé. La fille a des difficultés à accepter que sa mère va décéder et cela provoque des sentiments et des actes considérablement négatifs à l'égard de sa mère, ce qui selon les normes de la culture n'est pas considéré comme approprié à l'égard de la mère.

### **2.1.1 « Un anorak et des bottes fourrées »**

Dans la première nouvelle étudiée, la mère d'âge mûr souffre d'un cancer qui n'a pas pu être guéri par la chimiothérapie. La mère et la fille adolescente font des courses dans les soldes, et la mère a des difficultés à avancer au même rythme que la fille. Le comportement paresseux de la mère énerve la fille, qui critique sa mère fortement dans ses paroles ainsi que dans ses pensées. La fille n'a pas accepté que sa mère soit véritablement sur le point de mourir, mais finalement elle ne peut plus nier la vérité.

### **2.1.2 « Ma mère ne meurt jamais »**

Dans la seconde nouvelle, la fille adulte visite sa mère âgée en présence d'un médecin à qui elle raconte ses inquiétudes à l'égard de sa mère. La fille ne comprend pas pourquoi la vitalité de sa mère a diminué, et elle exige le médecin fasse quelque chose pour lui redonner la vitalité. La fille raconte au médecin comment le comportement de sa mère l'énerve et comment elle-même se comporte à l'égard de la mère. La fille a une confiance absolue en la guérison de sa mère, mais en réalité la mère est déjà sur le point de mourir, ce que la fille nie complètement.

## **2.2 Étude des thèmes communs**

Nous allons nous intéresser maintenant à la manière dont les filles se comportent à l'égard de leur mère et aux sentiments évoqués chez les filles. De même, nous examinerons la manière dont les filles jugent les actions de sa mère. Nous tenterons de trouver des raisons pour la difficulté des filles à accepter la mort prochaine de leur mère. Nous allons comparer les deux nouvelles pour savoir s'il y a des différences entre

les raisons pour la difficulté d'accepter la mort quand les raisons du décès sont différentes. Pour faciliter la comparaison de tous ces éléments, nous étudierons les nouvelles en parallèle. Nous ne tiendrons pas compte des effets possibles de la différence entre les âges des filles et des mères dans les deux nouvelles, mais nous nous concentrerons sur les effets de la différence entre les raisons des décès.

### 2.2.1 Actes, paroles et sentiments négatifs de la fille contre la mère

Dans la nouvelle « Un anorak et des bottes fourrées » la fille parle à sa mère d'une manière qui ne peut pas être considérée comme respectable pour la mère. Dans ses paroles, la fille essaie de forcer la mère à se comporter comme si elle n'était pas gravement malade. Quand la fille et la mère font des courses en ville, la fille ordonne à sa mère d'avancer plus rapidement :

« Avance, c'est pas sorcier, un pied, puis l'autre, c'est sûr que si tu essaies de lancer les deux, ça ne peut pas marcher, tu le fais exprès ou quoi ? » (p. 23)

La fille fait clairement voir qu'elle s'énerve avec sa mère, et en plus qu'elle suspecte la mère de l'énerver intentionnellement. De même, la fille n'est pas contente avec sa mère et sa manière de parler. Dans un magasin, elle intervient méchamment dans une discussion entre sa mère et une vendeuse :

On lui fait répéter. Article ! on ne comprend rien, c'est les soldes, tu piges ou pas ? Les vendeurs ont autre chose à faire que d'essayer de lire sur tes lèvres, alors fais un effort ! (p. 25)

Alors que les paroles de la fille pour sa mère sont malveillantes, ses pensées à l'égard de la mère sont encore plus cruelles :

Elle m'attrape le bras, ça m'exaspère, j'ai l'impression de promener ma grand-mère. Je vais lui acheter une laisse, avec un harnais, lui trouver une bonne raison de suffoquer. Elle accélère un peu, quand même. (p. 24)

De la même manière, dans la nouvelle « Ma mère ne meurt jamais », la fille attend que sa mère soit toujours capable de se débrouiller dans les tâches quotidiennes, malgré son grand âge et sa santé affaiblie. Quand la mère n'a pas réussi de remplir un chèque correctement, la fille ne lui montre pas de sympathie mais la force à essayer de nouveau :

J'ai déchiré le chèque, elle m'a demandé de le remplir, et j'ai refusé, j'ai attendu qu'elle accomplisse la tâche qui lui revient, et en entier. Elle faisait exprès de trembler, d'écrire de façon illisible. D'ailleurs je lui ai fait refaire. Deux fois. Elle s'est mise à pleurer. (p. 142)

Comme dans la première nouvelle, la fille trouve que sa mère se comporte de cette manière seulement pour l'irriter. S'appuyant sur cette impression, la fille se justifie même des actes agressifs contre sa mère :

Alors je la lève, [...] j'essaye de ne pas crier, mais c'est tellement énervant que, d'accord, parfois je lui dis que j'en ai marre qu'elle ne fasse pas un petit peu attention. Et je lui prends le bras brutalement pour la lever. L'autre fois, elle m'a dit Tu me fais mal, et je n'ai pas réussi à la lâcher, ça m'a tétanisée, j'ai un cœur, mais je n'aime pas qu'on se paye ma tête. (p. 143)

La fille défend son comportement par l'explication qu'elle pense toujours au bien-être de sa mère :

[...] mais, si personne ne s'en charge, ma mère va sombrer, elle profite de l'attention qu'on lui porte pour ne plus en ficher une. Ce n'est pas lui rendre service. Si on fait tout avant qu'elle le fasse elle-même, elle va s'étioler. (p. 141)

La fille admet qu'elle force sa mère à s'occuper d'elle-même, mais elle explique que ce n'est pas pour l'ennuyer, c'est pour l'inciter. Elle affirme qu'elle sait ce qui est bon pour sa mère, ce qui n'est pas le cas en réalité.

### **2.2.2 Actes de la mère jugés par la fille**

Dans les deux nouvelles, ce type de comportement de la fille peut être expliqué par le refus d'accepter la mort imminente de la mère. Au lieu de comprendre le caractère critique de l'état de leur mère, les filles jugent leurs actes sans pitié. Dans la première nouvelle, la fille pense que sa mère pourrait guérir du cancer si elle le voulait elle-même :

La mère de ma copine, quand elle a eu son cancer, elle n'en a pas fait une histoire, et aujourd'hui elle est guérie. Elle a vécu comme si de rien n'était. Peut-être que ce n'était pas généralisé, mais elle a fait des efforts, et la volonté est la clef du succès, c'est tout. (p. 26)

La fille accuse sa mère d'avoir laissé s'installer la maladie « à force de s'écouter ». La fille trouve également que sa mère agit d'une manière complètement égocentrique, et que

son comportement est dévastateur pas seulement pour elle-même, mais aussi pour la fille et les autres membres de la famille :

Si ma mère pensait un peu à nous, à moi, elle ne se laisserait pas tomber si bas, c'est impossible, il y a quelque chose de sadique dans sa manière de nous imposer sa maladie, elle nous la transmet. (p. 26)

La fille trouve le comportement de sa mère sadique parce qu'elle nie la sévérité de l'état de sa mère. Quand le cancer de sa mère progresse, il devient de plus en plus difficile pour la fille de se figurer que sa mère peut être guérie, parce que son apparence et son comportement témoignent le contraire. La fille ne voudrait pas voir ces signes de la mort qui approche, et par conséquent elle trouve que sa mère les lui expose d'une manière sadique.

Dans la seconde nouvelle, la fille se plaint du comportement de sa mère au médecin. Elle parle de tous les tâches quotidiennes avec lesquelles sa mère a des problèmes, par exemple :

Elle ne fait même pas d'effort sur les choses faciles, comme les programmes à la télévision. J'essaye d'évoquer avec elle une nouvelle émission, et elle se bloque, elle dit qu'elle ne se souvient pas, ce n'est pas ma mère ça, ma mère n'est pas une vieille gâteuse. (p. 143)

Comme la fille ne comprend pas que ces incapacités et ces problèmes sont des signes de la mort prochaine, elle explique que sa mère agit d'une manière inefficace seulement pour obtenir l'attention de la fille. La fille raconte ses doutes au médecin :

[...] vous savez ce que je pense ? C'est une forme de chantage, pour qu'on soit là tout le temps. La preuve, quand je lui prends une garde-malade, elle lui fait la tête, c'est gênant. Elle regarde par la fenêtre. Je ne peux pas y passer tout mon temps, j'ai ma vie aussi. (p. 142)

La fille ajoute aussi que « elle [sa mère] joue à un petit jeu très désagréable », et plus tard elle répète que sa mère lui « fait du chantage, ça porte ce nom-là et aucun autre. »

Même si la fille trouve que sa mère n'a pas besoin d'une si grande quantité d'aide qu'elle semble vouloir montrer, la volonté de renforcer son identité morale fait qu'elle aide sa mère si bien qu'elle peut. De même, la fille ressent le besoin de souligner au médecin

qu'elle prend soin de sa mère, et qu'elle le fait aussi bien qu'elle peut. Ceci sert à établir son image positive sous les yeux du médecin.

### 2.2.3 L'acceptation de la mort de la mère

Dans les deux nouvelles, les raisons pour nier la mort prochaine de la mère sont liées à la déconstruction de la mort. Les filles se fient aux possibilités de la médecine moderne de guérir toutes les maladies et de cette manière éviter la mort qui approche. Comme il est typique pour les paradigmes de la mort déconstruite, les filles trouvent aussi que la mère peut elle-même contribuer à l'évitement de la mort en restant actif et en prenant activement soin de sa santé.

Dans la première nouvelle où la raison de la mort prochaine, le cancer, est bien définie, la fille se confie sur l'efficacité des chimiothérapies. Pourtant, quand les chimiothérapies ne semblent pas avoir l'effet espéré, elle accuse la mère de ne pas avoir suffisamment de détermination pour lutter contre le cancer. Selon la fille, sa mère cède à la maladie, ce qui est difficile à accepter. Finalement, la fille ne peut plus nier que sa mère va véritablement mourir, mais pour l'accepter, il faut que sa mère elle-même le constate directement :

Et elle le dit pour moi, elle va mourir, d'ici peu de temps. Elle dit Écoute-moi, même si c'est difficile à accepter, je vais mourir et c'est presque fait. [...]Je hurle. Si ma mère n'était pas là, qui me dirait les choses tout simplement, comme ça ? Elle, je peux la croire quand elle dit qu'elle va crever. Pas les docteurs qui avaient promis de la sauver. (p. 27)

Après que la fille a accepté que sa mère est incurablement malade, elle ne se comporte plus désagréablement à l'égard d'elle. Bien que l'acceptation de la situation de sa mère provoque de nouveaux sentiments forts chez la fille, elle cesse d'accuser et de forcer sa mère et commence à l'aider. Ce changement est causé par l'adaptation aux normes de la culture qui définissent les manières acceptables de traiter les personnes mourantes. D'ailleurs, la fille veut montrer du respect et de la gratitude à sa mère avant qu'elle meure, ce qui joue un rôle pour renforcer son identité morale à l'égard de la mère.

Dans la seconde nouvelle, la fille s'appuie fortement sur l'omnipotence de la médecine quand elle essaye de trouver des moyens de restaurer la santé et l'activité de sa mère. Ce qui est remarquable dans le comportement de la fille, c'est qu'elle refuse



complètement de comprendre et d'accepter que sa mère est définitivement sur le point de mourir. Elle est désespérée quand le médecin ne semble pas s'occuper suffisamment de sa mère :

Ça me rend dingue, docteur, il faut que vous fassiez quelque chose, donnez-lui des vitamines, remontez-la et secouez-la, à force de la plaindre, ça devient n'importe quoi. (p. 144)

La raison pour laquelle il est impossible pour la fille de comprendre le caractère critique de l'état de sa mère est le manque d'une maladie spécifique qui cause la mort. La conception essentielle de la mort déconstruite est que les causes de la mort peuvent toujours être spécifiées, et ainsi corrigées<sup>19</sup>. Parce que mourir à cause du grand âge et la détérioration naturelle des processus organiques ne convient pas à cette conception, la fille ne cesse pas d'avoir confiance en la guérison de sa mère :

Oui, docteur, j'ai tous les résultats, et à part quelques papiers que je n'ai pas ouverts, tout a l'air normal, même le cholestérol. Je ne sais pas où j'ai mis les niveaux des plaquettes, mais ça va, c'est juste une fatigue passagère. Depuis un an peut-être. (p. 144)

Même si la mère est déjà considérablement âgée, la fille ne voit pas que la mort de sa mère serait justifiée, à cause du manque d'une maladie détectée. Par la suite, elle déclare avec aplomb au médecin : « Non, docteur, ma mère ne va pas mourir. » L'incompréhension de la fille continue jusqu'à l'heure dernière de sa mère, quand le médecin indique par son geste que la mère est déjà morte : « C'est l'inverse, docteur, je vous dis qu'il faut qu'elle se lève, alors pourquoi lui fermez-vous les yeux ? ».

### 2.3 Comparaison des deux nouvelles

Même si la raison du décès de la mère est différente dans les deux nouvelles, nous avons trouvé des similarités dans les thèmes étudiés. Les filles s'irritent de leur mère et se comportent d'une manière négative à cause de la même raison, la difficulté à accepter la mort prochaine de la mère. Dans les deux nouvelles, la raison pour nier la mort de la mère est liée à la déconstruction de la mort. Les filles se fient aux possibilités de la médecine de guérir leur mère, mais trouvent aussi que leur mère doit elle-même faire des efforts pour rester active et ne pas se rendre pitoyable. Même si les deux filles

---

<sup>19</sup> Bauman 1992 : 141-142

trouvent que leur mère exagère avec leurs incapacités, elles prennent malgré tout soin d'elle parce que le fait de ne pas l'aider nuirait à leur identité morale à l'égard de la mère.

La différence la plus remarquable entre les deux nouvelles est que dans la seconde nouvelle la fille n'arrive pas à accepter la mort prochaine de sa mère avant qu'elle décède véritablement. Dans la première nouvelle, la fille tente de nier la vérité jusqu'à la fin, mais finalement elle arrive à accepter que sa mère va bientôt décéder. Cette différence est causée par le fait que la cause du décès de la mère est différente dans les deux nouvelles. Le décès de la mère causé par le cancer est accepté plus facilement que le décès sans une maladie spécifique, ce qui peut être expliqué par les caractéristiques de la mort déconstruite. D'ailleurs, du fait que la fille, dans la seconde nouvelle, n'accepte pas la mort de sa mère avant qu'elle ne décède, ses sentiments et son comportement à l'égard de sa mère restent négatifs jusqu'à sa dernière heure. Au contraire, dans la première nouvelle les sentiments et le comportement de la fille à l'égard de sa mère changent depuis le moment quand elle accepte la mort prochain de sa mère.

### 3 Conclusion

Notre objectif était d'analyser les difficultés des filles à accepter la mort prochaine de leur mère dans deux nouvelles du recueil de nouvelles *Insecte* de Claire Castillon. Nous avons étudié le comportement et les sentiments négatifs des filles à l'égard de la mère, la manière dont les filles jugent les actions de la mère et les raisons pour ces jugements. L'acceptation de la mort de la mère est difficile pour les filles parce qu'elles ont une confiance absolue dans les possibilités de la médecine de guérir toutes les maladies et de reporter la mort à plus tard. Les filles trouvent aussi que leur mère doit elle-même faire des efforts pour rester active et ne pas céder à leurs maladies ou à la mort. Le fait de nier la mort prochaine de la mère empêche les filles de traiter leur mère respectueusement, parce qu'elles trouvent que la mère les énerve intentionnellement. Dans la première nouvelle, la fille arrive finalement à accepter la mort de la mère et change son comportement à l'égard d'elle, dans la seconde nouvelle l'incompréhension et le comportement irrespectueux de la fille continuent jusqu'à la mort de la mère.

Nous avons étudié la mort de la mère ou du père du point de vue sociologique par les conceptions de la mort déconstruite et la responsabilité d'un membre de la famille mourant. Le comportement de l'enfant à l'égard de sa mère ou de son père mourant est généralement dirigé par les normes de la culture, mais le fait de s'appuyer fortement sur les paradigmes de la mort déconstruite peut provoquer des sentiments et des actions négatifs à l'égard du membre de la famille mourant. Ce qui serait intéressant d'étudier de plus dans le cadre de ces nouvelles, c'est l'influence de l'âge des filles sur leur comportement à l'égard de leur mère et sur leur capacité d'accepter la mort de la mère.

## Bibliographie

### Ouvrage analysé :

CASTILLON C. (2006). *Insecte, nouvelles*. Paris : Fayard.

### Ouvrages consultés :

BAUMAN Z. (1992). *Mortality, immortality and other life strategies*. Cambridge : Polity Press.

FINCH J. et MASON J. (1993). *Negotiating family responsibilities*. London : Routledge.

GIDDENS A. (1991). *Modernity and Self-Identity : self and society in the late modern age*. Cambridge : Polity Press.

HOWARTH G. (1998). « "Just live for today" : Living, caring, ageing and dying ». *Ageing & Society* 18, p. 673–689.

MIETTINEN S. (2006). *Eron aika: tyttärien kertomuksia ikääntyneen vanhemman kuolemasta*. Helsinki : Helsingin yliopisto